Borders, voyage en territoire textile

Sokina Guillemot

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3183>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.3183

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2015

Pagination : 154-157

ISBN : 978-2-919040-31-5

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Sokina Guillemot, « Borders, voyage en territoire textile », *Hommes & migrations* [En ligne], 1310 | 2015, mis en ligne le 14 décembre 2015, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3183>

INITIATIVES

BORDERS, VOYAGE EN TERRITOIRE TEXTILE

Par **SOKINA GUILLEMOT**, *plasticienne*.

Plasticienne, diplômée des Arts appliqués Duperré en 2005 et spécialisée dans le dessin textile, je vis et travaille à Paris. J'ai commencé par un court passage dans le textile d'intérieur de luxe. Au fil de voyages et de rencontres passionnantes, j'ai travaillé avec des collaborateurs variés en élargissant mon horizon et mon champ d'action. Depuis trois ans, je propose des ateliers sur mesure au Musée national de l'histoire de l'immigration, à la Maison de l'enfance d'Orlyville et à la ville de Gennevilliers. Je travaille aussi avec Faidos sonore, une association de créateurs sonores.

Ma pratique artistique est polymorphe. Sur une base textile se déploient les branches de la mode, de la couleur, du rapport au corps, questionnant le portrait, l'identité, le déplacement du regard, l'héritage culturel, le rapport à l'étranger, au langage. Mes œuvres sont des instantanés de rencontres de voyages, du quartier à la planète, des scènes du quotidien, des dessins inspirés des traditions populaires. La dimension collective de mon travail prend forme dans des workshops-résidences, des ateliers de création en commun. Cette notion de création collective est très importante. Que les participants soient novices ou déjà artistiquement impliqués, c'est la rencontre des publics additionnée aux thématiques des ateliers qui, par l'alchimie de la direction artistique, construit de nouvelles visions. Il faut être très vigilant quant à la dévalorisation fréquente du terme d'"ateliers". Dans l'air du temps des loisirs

créatifs, ce terme peut évoquer un passe-temps, une pratique seulement esthétique. Pourquoi pas. Mais il s'applique aussi à des rencontres avec des artistes plasticiens confirmés et impliqués dans la réflexion approfondie qui accompagne la pratique et l'émergence du "faire ensemble".

Je suis intervenue en 2012 à Gennevilliers dans le quartier des Grésillons. Laïla Melaz, chargée de projets, m'avait demandé de mettre en place une réflexion autour de la mode, du vêtement, de ce qu'il véhicule comme message, de ce que l'on choisit de garder ou de modifier par rapport à nos parents, à nos origines variées. Avec un groupe qui réunissait enfants, adolescents et adultes, nous avons travaillé sur des images de mode, avons réalisé des planches tendances puis, par le partenariat que Laïla Melaz avait monté avec le Secours Populaire, nous sommes intervenus sur des pièces textiles de récupération. La démarche était originale : il s'agissait de se costumer, de devenir quelqu'un d'autre, étape cruciale, de se mettre dans les vêtements d'un autre, de devenir un autre, de penser l'autre... le partage et la compréhension ont suivi. Puis, nous avons imaginé ensemble quatre chapitres forts pour raconter en vêtement des identités de la ville en lien avec l'actualité culturelle. Les participants de l'atelier ont réalisé une série de vêtements scotchés avec des lignes qui passent d'un vêtement à l'autre. Le projet avait pour finalité un défilé de mode lors de la fête intercommunale. La production est alors

© SOKINA GUILLEMOT

montrée, les corps s'exposent avec leurs créations. L'ambiance est heureuse, mixte, transculturelle et transgénérationnelle. C'est cette dimension qui guide mes actions collectives. Parler entre les générations, partager les cultures. Le point faible de nos sociétés. La réflexion se fait à petite échelle, en petits groupes pour espérer s'élargir.

La genèse de *Borders*

En 2014, le Musée national de l'histoire de l'immigration programme l'exposition *Fashion Mix* en partenariat avec le Palais Galliera. L'exposition s'annonçait déjà haute couture. Il a donc rapi-

dement été question de réaliser une action de médiation culturelle avec de jeunes élèves et étudiants entre 15 et 20 ans, afin de travailler sur le sens du vêtement et ce qu'il véhicule pour eux. La motivation essentielle de ce projet repose sur le message que porte le vêtement. La tranche d'âge concernée par le workshop est bien placée pour en parler. Mais, au-delà d'un vêtement à customiser, la résidence proposait aux jeunes de réaliser un objet manifeste. Je les invitais à transcrire sur un vêtement une sensation forte, une émotion, un souvenir, un message.

J'ai écrit *Borders* en collaboration avec Jeanne Goutelle qui est intervenue dans la résidence sur le plan technique et pédagogique, afin d'ai-

INITIATIVES

Quelles que soient notre classe sociale, nos origines, notre histoire, le vêtement est ce que nous présentons de nous au monde.

der les jeunes créateurs à trouver les bonnes pratiques textiles pour affirmer leur projet, leur message. Les trois groupes de 15 étudiants sont venus 3 fois 3 heures travailler au Musée. Deux groupes venaient d'un BTS section Mode du lycée Elisa Lemonnier, l'autre est une classe de 3^e sections d'enseignement général et professionnel adapté (SEGPA) de Noisy-le-Grand. Grâce au partenariat avec Emmaüs Avenir, j'ai pu sélectionner en amont une grande quantité de vêtements à investir et à proposer aux participants. Nous les avons disposés dans le Hall Marie-Curie du Palais de la Porte Dorée selon leurs gammes de couleurs.

L'exposition *Fashion Mix* montre des pièces somptueuses qui, au-delà de leur esthétisme, racontent des histoires migratoires, des trajectoires singulières de vies. C'est cet angle que j'ai accentué au moment de notre visite dans l'exposition. C'est sur la manière dont une pratique textile, un vêtement pouvait porter une histoire incroyable, un parcours unique. Je leur parle de ces pièces que j'ai sélectionnées en fonction de notre atelier à venir. Je choisis de parler de Charles Frederick Worth qui affirme pour la première fois qu'il est un créateur et non un artisan au service des caprices coquets de la bourgeoisie. Il écrit son nom, il montre sa griffe, sa marque. Je fais des liens avec l'affirmation de l'identité dans différents milieux dont le graffiti, le choix du nom de scène, le blaze et, par-dessus tout, la fierté de créer. Je leur annonce, de manière diluée tout le long de la visite, le matériel qu'ils auront pour créer à leur tour ; ils se projettent lentement dans l'atelier. Je pointe les vêtements qui sont ultra-travaillés seulement sur une partie isolée, les manches, la chaussure, et l'effet que cela provoque. Travailler sur la doublure ne fait pas le même effet que sur le verso. Les jeunes cherchent ce qu'ils ont envie de dire, d'exprimer mais aussi

ce qu'ils ont envie de cacher. Le travail est en route. À la fin de la visite nous descendons dans ce grand Hall Marie-Curie, si haut de plafond, si vaste. Les étudiants découvrent les vestes accrochées en gammes de couleurs. Cette approche colorée est une manière d'inviter quiconque traverse le hall à se retrouver. Nous avons tous une sensation colorée.

Nous commençons par un "échauffement" à travers quelques jeux vestimentaires. Par binôme, un jeune fait le styliste, l'autre le modèle ; ils ont 10 minutes pour réaliser une tenue avec tout ce qu'ils ont à disposition. 10 minutes pour exprimer une idée à partir d'un thème imposé. Trois thèmes : "je me souviens", "ailleurs" puis "monochrome/multicolore".

C'est une libération des corps, un passage au déguisement, une manière aussi de manipuler tout le matériel disponible, de l'endosser de l'habiter. C'est une séance énergique et active, assez joyeuse. On se montre, on agit, on manipule, on fait des choix, on superpose. Les prises de photo et les quelques mots qui expliquent les démarches de chacun leur donnent une direction, un chemin qu'ils composent sans en être entièrement conscients. Ensuite, un dialogue se met en place à partir d'une veste, d'un manteau que l'étudiant choisit. Quel est cet objet, pourquoi l'as-tu choisi, qu'as-tu envie de dire haut et fort, une histoire à raconter ? Je reprends leurs mots exprimés à l'étape précédente. Ils ont déjà les éléments, il suffit de les leur rappeler. Nous listons les actions réalisables avec le tissu, le vêtement. Nous décortiquons la pièce pour la faire résonner avec leur idée. Les productions sont des parcours singuliers racontés à l'oral par les créateurs. Nous cherchons ensuite ensemble le meilleur moyen pour le transcrire "textilement", ainsi que les mots pour formuler leur démarche sur les cartels.

Chacun d'entre nous a un regard sur le vêtement, ou la mode en général. Quelles que soient notre

classe sociale, nos origines, notre histoire, le vêtement est ce que nous présentons de nous au monde. Nous choisissons nos matières, nos couleurs. Ces choix sont porteurs de sens. C'est ce que j'essaie de faire passer dans cette intervention. Découvrir la haute couture dans *Fashion Mix* c'est aussi une manière de découvrir une liberté de création. De nombreuses tenues de haute couture ne sont pas portables, ce n'est pas la question ; le sujet se trouve dans ce qu'elles montrent du créateur autant que ce qu'elles évoquent chez le spectateur. Ici, des histoires personnelles, de migrations, d'expérimentations, de visions du corps. C'est ce dialogue-là dont j'ai voulu conduire la réappropriation lors de la résidence *Borders*. L'expérience a pour finalité une exposition des pièces textiles ainsi qu'une exposition photographique des participants de l'atelier avec leur réalisation, ainsi qu'un cartel qui explique leur démarche.

Galerie de portraits

Aoubakar Dembele a 16 ans. Il a choisi une veste sport années 1980 jaune et marron. L'intérieur est en fourrure synthétique jaune, la capuche ressemble à une petite capuche de K-Way. En observant son choix de pièce, il a cette réflexion : cette capuche d'origine ne va pas avec le confort de l'intérieur du blouson. Plus de capuches c'est plus confortable. À partir de là, la création était donnée, une superposition de capuches pour un confort, une protection optimale. C'est ce point-là qui était important pour lui. Nous l'avons transcrit ensemble dans ce vêtement multi-capuches.

Aurore Isaac, 20 ans, avec une pièce qu'elle a intitulée : "La joie de vivre en moi", a choisi un manteau "terne et sombre" dans la doublure duquel elle a cousu des bandes de tissus wax multicolores, revendiquant son africanité. C'est aussi un

moyen de symboliser la joie de sa culture familiale qui la caractérise malgré la souffrance du deuil. Laetitia Quellery, qui travaille cachée dans un coin de la salle pour étaler sa robe, est partie d'un manteau beige. Elle souhaite représenter la maternité. L'avant du manteau est tapissé d'un motif floral qui évoque la fertilité, tandis que l'arrière est recouvert de dentelle. La dentelle a plusieurs significations : elle évoque le voile, la douceur, et les rideaux ou les jupons derrière lesquels on peut se cacher. Le bord des manches est orné de papillons. Les enfants sont comme des vers qui deviendront papillons à l'âge adulte.

Jade Levant parle de son père qui est parti du Vietnam pendant la guerre pour retrouver sa mère en France. Elle met en scène la paix, la mort et l'espoir. Le blanc est symbole de mort en Asie, les plissés sont les obstacles. Les jambes légères représentent les âmes vides. Elle intitule sa pièce : "Survivre"

Julie Girard, elle, décide de nouer, nouer, nouer. Pratique cohérente avec son sujet : une histoire d'amour étouffante, qui lui pèse. Le poids des nœuds de matières lourdes, le jean, la laine, du jersey appuient son propos. À l'intérieur de ce nid lourd et dense, Julie vient spontanément glisser quelques notes écrites sur des petites pages de carnet. Elle intitule son travail "Prisonnière". C'est l'histoire d'un emprisonnement. Le volume de son ouvrage est impressionnant, une œuvre qui évoque aussi certains travaux des Japonais Comme des garçons.

La boucle est bouclée. Lors de *Borders* nous avons élevé ces étudiants au statut de créateur singulier dont la parole a autant de valeur que les créateurs de *Fashion Mix*. La création avait tout son sens au Musée national de l'histoire de l'immigration. *Borders*, entre la broderie et la frontière, nous a permis de raconter et de mettre en exergue des chemins passionnants de jeunes gens dont le quotidien fait parfois oublier le sens du sublime. ■